



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

L'adultère spirituel

Osée 2.16-25

JE M'APPROCHE

Osée est actif dans le royaume du Nord, durant plus de vingt-cinq ans, au cours d'une période troublée. En 733/732 avant notre ère, le roi assyrien Tiglath - Pilésér III envahit et démembre ce royaume, et il déporte une partie de sa population. Ces événements précurseurs annoncent des jours plus sombres encore : en 722, c'est la capitale, Samarie, qui sera envahie.

Osée y voit un châtiment de Dieu. En effet, le culte de Baal s'infiltré partout. L'amalgame est favorisé par le sens du mot « baal », qui en hébreu désigne le Seigneur, le Maître. D'où la lutte engagée par le prophète contre la confusion que véhicule le baalisme. Cette confusion est comparée à la prostitution, à l'adultère.

J'OBSERVE

- ◆ Quelle différence apparaît dans les deux descriptions successives de la conversion d'Israël (v. 8-9 // v. 17-18) ?
- ◆ Comment l'intervention divine est-elle évoquée (v. 10-14 // v. 19-20) ?
- ◆ Qu'est-ce qui succède à la rupture du lien conjugal (v. 4 // v. 21-22) ?
- ◆ Qu'est-ce qui suit la menace de sécheresse (v. 4-5 // v. 23-24) ?
- ◆ Comment est évoqué le traitement des enfants (v. 6 // v. 25) ?
- ◆ Combien de fois apparaît l'expression « en ce jour-là » ?
- ◆ Et l'expression « déclaration du Seigneur » ?

JE COMPRENDS

- V.16 : Au v. 15, Dieu exprime sa souffrance devant l'infidélité d'Israël. Maintenant il s'apprête à conduire Israël au désert, pour « parler à son cœur, » littéralement : « séduire ». Cette expression appartient au langage amoureux (voir Ruth 2,13) : l'amour vrai n'a pas besoin d'être moins passionné que le faux ; il est simplement moins décevant !
- V.17 : La vallée d'Akor, de sinistre mémoire (cf. Josué 7,24-26), est appelée à devenir « porte d'espérance ». A la fin de ce verset, l'épouse est reconquise par les paroles de cœur à cœur et par les présents ; « elle y répondra », dit le texte en la plaçant en position de sujet.
- V.18 : La formule « en ce jour-là » introduit en général une promesse. Elle réapparaît aux versets 20 et 23. L'expression « mon Mari » évoque une relation profonde, où le mari est le partenaire, tout entier à son épouse, tandis que « mon Baal » décrit un maître, un seigneur qui possède sa femme. Le vrai culte doit se caractériser par l'amour et la reconnaissance, non par le devoir et la crainte.
- V.19 : Le pluriel « Baals » s'applique à l'ensemble des divinités païennes. L'évocation du nom peut correspondre au moment solennel de la célébration où l'on invoque le dieu par son nom (cf. 1 Rois 18,26).
- V.20 : L'image du « jour » annoncé comme jour de salut est complétée : après la restauration du vrai culte viendra celle de la création tout entière. L'alliance avec les animaux est rétablie, comme la paix avec les nations. La sécurité est assurée.

Question

brise-glace :

Quel effet la trahison d'un ami a-t-elle produit en vous ?



V.21-22 : Le changement annoncé au verset 16 ne consiste pas à reficeler un mariage banal, mais à créer un lien nouveau, durable, amenant l'épouse à « connaître le Seigneur », autrement dit à le reconnaître comme celui qui l'ouvre à la vie, qui lui donne de vivre en vérité. Le verset 22 peut être rendu par : « Alors tu découvriras qui je suis, et l'immensité de mon amour. » Les termes justice, équité, fidélité, compassion, probité, touchent tous au domaine relationnel. L'alliance fondée sur ces cinq piliers sera inconditionnelle. Notons que chez les Israélites, les fiançailles avaient valeur de mariage ; elles impliquaient la dot. Elles s'inscrivaient dans une relation toujours ouverte sur l'avenir, comme une promesse à reprendre et à tenir sans cesse.

V.23-24 : La supplication de Jizréel (fin du v. 24) est précédée par la réponse du Seigneur, qui suit une série de « médiations » : le ciel envoie la pluie, la terre la reçoit et devient fertile, puis les produits du sol (blé, vin, huile), avant d'atteindre les humains. Ici, contrairement à la religion cananéenne, la nature n'est pas divinisée. Israël, libéré des mythes sur la nature, peut s'intéresser à elle et l'étudier en toute liberté. Le peuple est appelé Jizréel, nom symbolique du premier fils d'Osée (1,4) ; la vallée de Jizréel est le lieu du massacre de la dynastie d'Omri par Jéhu, ancêtre du roi du temps d'Osée (Jéroboam II). Jizréel signifie « Dieu sèmera », d'où le jeu de mots avec le début du verset 25.

V.25 : C'est une réinterprétation du nom de Jizréel qui, après avoir symbolisé le jugement au chapitre 1, devient signe de grâce et de renouvellement de l'alliance : Dieu répand de la semence dans le pays. Les noms des deux autres enfants du prophète sont également transformés par la suppression de la particule négative *Lo-* (voir 1,6-9). « Pas-chérie » devient « Chérie » ! La réponse d'Israël à son Dieu est la conséquence du salut que le Seigneur lui apporte. Et ce salut s'applique à tous les domaines de la vie, comme le précisent les versets 20 et 23. Le point culminant réside dans cette cérémonie d'alliance où deux voix expriment un don total de l'un envers l'autre (échange des vœux lors d'un mariage).

J'ADHERE

Pour adhérer, il faut bien saisir le *visage* de Dieu dépeint dans ce passage. Ce qui nécessite une bonne compréhension du baalisme, contre lequel se dresse le Seigneur. Sur le plan religieux, le baalisme opère la même confusion des codes sociaux (économique / érotique) que la prostitution dans le rapport homme-femme. Il faut casser le piège de cette relation de soi à soi où l'autre ne vaut qu'en fonction de la satisfaction qu'il procure. La femme infidèle décrite par Osée veut suivre ses amants qui lui donnent « du pain et de l'eau, de la laine et du lin, de l'huile et de quoi boire » (2,7) ; et elle finit par comparer les avantages reçus de ses amants et de son premier mari (2,9). Contre une religion du donnant-donnant, le prophète développe une théologie de l'alliance.

Comme base de la nouvelle relation, Dieu apporte maintenant amour et tendresse (« chérissenment »). Osée dépeint ces sentiments avec beaucoup de force : « Mon cœur est bouleversé, toute ma pitié s'émeut. Je n'agirai pas selon ma colère ardente, je ne reviendrai pas pour détruire Ephraïm ; car je ne suis pas un homme, mais Dieu ; en ton sein je suis le Saint : je ne viendrai pas avec fureur. » (11,8-9). Il y a donc une transformation qui se produit : la violence de l'amour déçu se mue en force constructrice de nouveauté.

Dans nos vies, comment passer d'une simple « restauration de l'ancien » au « surgissement d'une nouvelle histoire possible » ? Serait-ce le fruit d'un acte créateur ? Comment en exprimer le besoin dans nos prières ?

Par la métaphore de l'infidélité et de la prostitution, puis des paroles de cœur à cœur, qu'est-ce qu'Osée cherche à montrer ? Aux yeux du Seigneur, y a-t-il des situations désespérées ? Y en a-t-il dans votre vie ? Lesquelles ?

Dans la peinture de l'alliance nouvelle, Dieu ne bannit pas les traits de l'ardeur de l'amour. Pourquoi sommes-nous si souvent très réservés dans l'expression de nos sentiments ?